

**ANALYSE** Les élections législatives hongroises d'avril devraient se jouer dans les petites communes. **12**

**RELIGIONS** Les convictions religieuses d'élus du Sénat français expliquent leur refus de l'aide à mourir. **14**

le **MAG** Les Salons d'artistes permettent des échanges entre programmeuses de spectacles. Reportage à Fribourg. **19**

# WEEK-END

INTERNATIONAL

11

LE COURRIER  
VENDREDI 23 JANVIER 2026

Lutter efficacement contre le racisme implique de remettre en cause la suprématie blanche héritée de la colonisation, selon la sociologue Solène Brun. Interview

## Déconstruire la domination blanche

PROPOS RECUEILLIS PAR  
GUY ZURKINDEN

**Antiracisme** ► Souvent occultée, la domination d'une population se désignant comme «blanche» continue pourtant à structurer nos sociétés. A l'heure où la montée des extrêmes droites favorise le retour des thèses suprémacistes les plus brutales, il est indispensable de déconstruire les mécanismes de cette hiérarchisation raciale liée à l'histoire coloniale, souligne la sociologue Solène Brun. La chercheuse au CNRS, coautrice d'un livre sur la question<sup>1</sup>, s'est entretenue avec *Le Courrier*.

**Vous rappelez que la rencontre entre l'homme «blanc» et le reste du monde s'est faite dans la violence.**

**Solène Brun:** La domination blanche s'inscrit sur près de six cent années, marquées par une violence souvent terrifiante. Comme le souligne le cinéaste Raoul Peck<sup>2</sup>, l'histoire de cette suprématie pourrait se résumer en trois mots: civilisation, colonisation, extermination. C'est en son nom que les Européen·nes ont réduit en esclavage, expulsé ou exterminé d'autres peuples.

**Selon vous, l'identité blanche est une construction historique.**

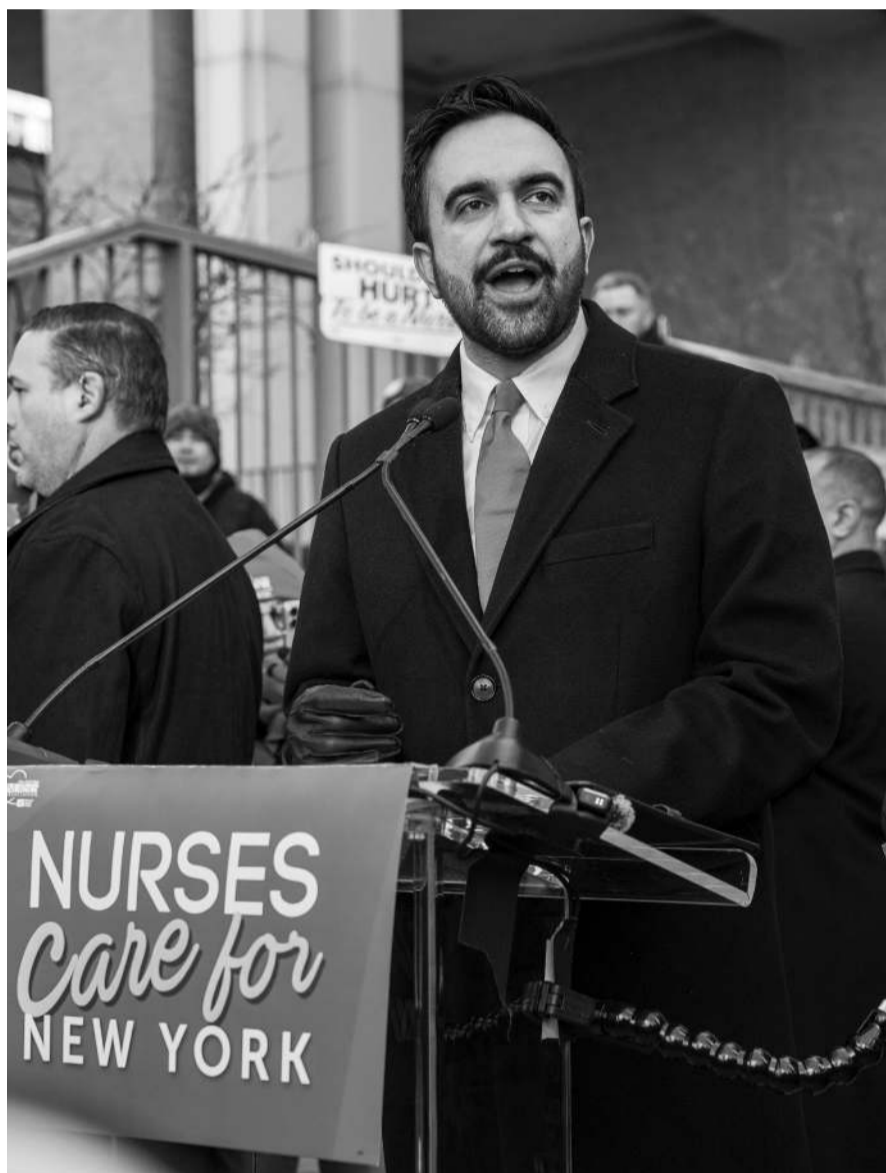
L'écrivain africain-américain James Baldwin parlait de «mystification originelle de la race» pour évoquer l'invention des groupes raciaux, et celle du groupe blanc en particulier. En effet, il n'y a pas toujours eu des personnes qui se désignaient comme blanches.

Des historiens ont repéré les premières traces d'une valorisation morale de la blancheur de peau, opposée au hâle des paysan·nes et au teint foncé des Sarrasins, au cours du Moyen-Age européen.

La colonisation, qui débute au XV<sup>e</sup> siècle, va donner un coup d'accélérateur à la construction de l'identité blanche. En France, le mot «blanc» est utilisé comme substantif pour la première fois en 1673, pour désigner les colon·es dans les Antilles françaises.

**Cette notion n'est pas figée. Pour quelle raison?**

Loin d'être naturelle, l'identité blanche est le fruit de catégorisations sociales et juridiques. Ses frontières ont souvent été modifiées: des personnes considérées comme extérieures au «groupe blanc» y ont été intégrées. Parfois, c'est même la justice qui a dû trancher les débats. L'appartenance de certaines populations à l'identité blanche reste contestée. C'est le cas



«L'élection de Zohran Mamdani à la mairie de New-York a démontré qu'il est possible d'articuler un discours défendant des politiques sociales, tout en affrontant les inégalités de race et de genre. L'ensemble des mouvements sociaux devrait s'en inspirer.»  
KEYSTONE

de la persistance d'un «privilège blanc».

**Cette notion de «privilège blanc» est contestée.**

Le débat sur la «blanchité» suscite de grandes crispations, notamment en France. En 2017, Jean-Michel Blanquer, alors ministre de l'Education nationale, avait prétendu que les termes «blanchité» et «racisé» véhiculaient une forme de racisme. Quant au concept de «privilège blanc», il dérange à tel point qu'il a été attaqué par des figures de gauche, comme Jean-Luc Mélenchon.

Ce terme est pourtant utile, car il rappelle que le racisme n'est pas une abstraction. Alors que certain·es sont discriminé·es parce qu'ils ou elles sont perçus·es comme non blanc·hes, d'autres sont avantagé·es par cette même hiérarchie sociale. Refuser de parler de privilège blanc revient ainsi à nier les fondements matériels du racisme.

**De larges secteurs de la population blanche vivent dans la pauvreté. N'est-ce pas contradictoire avec l'idée de «privilège»?**

La catégorie des «blanc·hes» est bien sûr loin d'être homogène. Elle est traversée par des divisions, notamment de classe et de genre. Il est cependant peu adéquat d'invoquer cette réalité pour nier l'existence d'un privilège blanc. En effet, ce concept a été forgé par des auteurs étasuniens d'inspiration marxiste pour expliquer un paradoxe: pourquoi n'a-t-on pas assisté à une convergence entre les luttes des Noir·es esclavagisé·es et celles de la classe ouvrière blanche paupérisée?

**Quelle a été leur réponse?**

L'existence d'un «privilège blanc» garantissait à la population incluse dans cette catégorie, même très paupérisée, un statut plus favorable que celui des esclaves noir·es.

des personnes originaires du Moyen-Orient aux Etats-Unis. Des auteur·ices font ainsi une distinction entre «blanchité hégémonique» et «blanchité périphérique».

**Pouvez-vous illustrer ces transformations de l'identité blanche?**

Dès le XVI<sup>e</sup> siècle, la domination coloniale anglaise sur le peuple irlandais, très violente, s'est accompagnée d'une stricte ségrégation raciale. Au XIX<sup>e</sup>,

les immigré·es irlandais·es chassé·es de leur pays par la famine arrivent en masse aux Etats-Unis. Dans un premier temps, ils et elles sont considéré·es comme formant une «race» inférieure à celle des Anglo-Saxon·nes. Avant d'être peu à peu intégré·es dans une «identité blanche» commune, construite en opposition aux Noir·es.

De manière semblable, l'intégration progressive de la population juive à la «majo-

rité blanche» aux Etats-Unis a été documentée par des chercheur·ses.

**Ce constat amène-t-il à relativiser le poids des hiérarchies raciales?**

Non. Bien qu'elles connaissent certaines évolutions, sur le long terme, les différenciations raciales se caractérisent d'abord par leur stabilité. Les personnes non blanches restent largement assignées à une position sociale subalterne. C'est la traduction

### Articuler réformes sociales et antiracisme

**Certains groupes et partis revendiquent de plus en plus ouvertement le suprémacisme blanc.**

Si la «suprématie blanche» peut désigner le système raciste lui-même, le «suprémacisme» désigne l'idéologie selon laquelle les blanc·hes sont nécessairement supérieur·es. On peut en retracer l'origine dans les travaux des scientifiques racistes au XVIII<sup>e</sup> siècle, prolongés au XIX<sup>e</sup> par Joseph-Arthur Gobineau. C'est la radicalisation de cette idéologie qui a, par exemple, donné naissance au nazisme et à la Shoah.

Depuis, la hiérarchisation raciale a nourri d'autres théories, par exemple celle du «grand remplacement», très présente en Europe. Ses formes les plus violentes

n'ont cependant pas disparu. Elles ont inspiré les auteurs de plusieurs tueries de masse au cours des dernières années.

Aujourd'hui, ces thèses semblent gagner en popularité. Il est décisif de dénoncer cette radicalisation et ses acteurs. Mais il faut aussi expliquer comment certains discours, plus policés en apparence, contribuent à alimenter ces postures violentes. Cela implique de débattre du racisme structurel et de la domination blanche. Sans cela, on restera dans des approches psychologisantes ou moralisantes, qui empêchent toute lutte efficace contre ce fléau.

**Comment combattre la domination blanche?**



«L'histoire de cette suprématie pourrait se résumer en trois mots: civilisation, colonisation, extermination»

Solène Brun

**Vous préférez cependant le terme de «domination blanche».**

Le racisme ne se limite pas à une somme de privilèges individuels. Il s'agit d'un système d'inégalités, géré par des personnes blanches pour leur propre bénéfice. Les concepts de domination, ou de suprématie blanche, sont plus appropriés pour saisir cette dimension structurelle.

Ils permettent aussi d'intégrer la reproduction des inégalités raciales, qui passe par l'intériorisation de comportements et de manières de penser. Ce mécanisme est souvent involontaire, car l'ignorance est un élément central au maintien de ce système. I

<sup>1</sup>Solène Brun, Claire Cosquer, *La domination blanche*, Textuel, 2024.  
<sup>2</sup>Raoul Peck, *Exterminez toutes ces brutes*, 2021.